

Eglise de Châtel-St-Denis

Un **TROMPE-L'ŒIL** magistral sur la flèche

PATRIMOINE | Le savoir-faire de plusieurs artisans a redonné à la flèche de l'église de Châtel-St-Denis sa splendeur néogothique d'antan. Au cœur de ce chantier : un trompe-l'œil restitué la dentelle de tuf d'origine. Reportage à plus de 65 mètres de hauteur.

Yannick Barillon
Journaliste RP

Le paysage panoramique sur la Veveyse est à couper le souffle. On est au sommet de l'église de Châtel-St-Denis sur un échafaudage qui embrasse la flèche de l'édifice à 65 mètres du sol. Trois experts racontent l'historique et les coulisses d'une rénovation spectaculaire. Les premiers plans de l'église dessinés par l'architecte Adolphe Fraisse datent de 1871. Par le biais de lucarnes éclairant la nef principale à travers les combles, il recrée l'ambiance des grandes cathédrales avec des voûtes baignées de lumière. Le clocher octogonal est ainsi coiffé d'une flèche ajourée en pierre de tuf dont la beauté

rivalise avec la tour Saint-Nicolas de Fribourg. Mais à la suite d'une intervention dans les années trente, les lucarnes disparaissent de la toiture et, dix ans plus tard, une coque en béton recouvre la flèche initiale. Dès 2021, une restauration sécuritaire s'avère nécessaire. Elle est chiffrée sur la base d'une expertise globale du clocher et du frontispice.

Les raisons d'un trompe-l'œil

L'architecte en charge du projet, Antoine Vianin se souvient : « Nous sommes arrivés à la conclusion que reconstruire la flèche ajourée serait trop coûteux et dégager le tuf du béton presque impossible en raison de la porosité du matériau. C'est ainsi que m'est venue l'idée de réaliser un trompe-l'œil pour restituer son caractère à cette architecture gothique et retrouver le visuel d'origine. » Pour ce faire, l'architecte s'adjoit les compétences du peintre-décorateur et restaurateur d'art Michel Haselwander : « Il s'est pris au jeu et n'a pas compté ses heures, acceptant les contraintes du chantier, notamment la hauteur de la flèche, la force des rafales de vent ainsi que l'absence de plans récents. » Michel Haselwander précise : « Avec l'aide d'un photographe, j'ai présenté un photomontage sur la base des images d'archives de l'église. Puis, avec les peintres de l'entreprise Thuillard Fils Sàrl, nous avons ajusté les mesures in situ afin de positionner exactement les lignes du trompe-l'œil. Nous les avons dessinées au crayon, puis nous avons tracé des verticales à la ficelle. Le plus difficile a été de rechercher et définir les ombres portées et les ombres directes en lien avec la lumière, afin de créer l'effet de perspective. »

Une peinture minérale pur silicate

Une telle restauration n'intervenant que tous les 50 ans, il convenait de choisir une matière durable à appliquer sur un béton de bonne qualité. Samuel Liniger, technicien chez Bosshard Farben, et l'entreprise de plâtrerie peinture Thuillard Fils Sàrl travaillent de concert pour réaliser des échantillons avec le soutien du restaurateur. Le tout supervisé





Patrice Thuillard de l'entreprise Thuillard Fils Sàrl, était à l'œuvre.

par le Service des biens culturels du canton de Fribourg. « Nous avons choisi une peinture minérale spéciale de la maison Sax, en pur silicate donc très résistante. Riche en silicium, elle fusionne ainsi avec le béton pour s'estomper légèrement avec le temps. C'est un peu comme un effet tatouage sur la matière », explique Samuel Liniger. Cette peinture composée d'eau de verre incolore a ensuite été teintée avec des pigments minéraux selon les besoins. « Nous avons dû préparer les

« Le plus difficile a été de rechercher et définir les ombres portées et les ombres directes en lien avec la lumière, afin de créer l'effet de perspective ».

Michel Haselwander, peintre-décorateur et restaurateur d'art

mélanges de peinture très peu de temps avant l'application en raison des exigences de température et d'humidité recommandées. Autant dire qu'avec les vents et la météo capricieuse, ainsi que la hauteur du chantier, il nous a fallu beaucoup de patience et de rigueur », se souviennent Patrice et Arnaud, les deux fils qui ont repris l'entreprise familiale Thuillard Fils Sàrl, créée par leur père Jean-Pierre il y a trente ans. Il convenait également d'éviter toute intervention lors des jours de pleine lune, souligne Samuel Liniger : « La peinture à base d'eau de verre en pur silicate est en effet photosensible. »

Des teintes choisies avec minutie

Pour rendre à la flèche sa superbe, Michel Haselwander explique que la teinte gris-verdâtre du béton a déterminé toutes les autres nuances de couleurs passant du vert kaki à l'écru : « Pour que le contraste soit perçu visuellement, toutes les teintes ont été minutieusement choisies et testées sur des échantillons validés par le Service des biens culturels. Chaque élément du trompe-l'œil a sa couleur définie pour un rendu optimal des perspectives. » Par exemple, s'il n'y a pas assez

de blanc dans les éléments clairs qui reçoivent le soleil, on n'obtient pas le contraste souhaité, précise le restaurateur d'art. Patrice et Arnaud Thuillard ont donc mélangé avec précision les six différentes poudres teintées aux pigments naturels avec l'eau de verre de la maison Sax. Elles ont ensuite été appliquées de haut en bas de la flèche à la brosse et au pinceau à filets pour les lignes les plus fines. Le tout sous l'œil expert et l'aide précieuse de Michel Haselwander. Ces peintures résistantes aux vents et au feu offrent une durabilité trois fois plus grande que des peintures classiques. Par ailleurs, elles absorbent l'humidité étant perméables à l'eau.

Une réalisation accueillie avec enthousiasme

Une fois achevée, la réalisation du trompe-l'œil a conquis la paroisse commanditaire des travaux ainsi que la population locale et les visiteurs. L'architecte Antoine Vianin explique les raisons de cette adhésion au concept : « Tous les intervenants ont été intégrés dès le départ dans ce processus de mémoire. Après avoir bien expliqué ces objectifs et les interventions, tous ont tiré à la même corde, évitant ainsi des remises en question constantes. Puis, nous avons accordé toute notre confiance à nos spécialistes dans l'art du trompe-l'œil. »

La famille Thuillard évoque son ressenti après des mois de travail : « Nous sommes vraiment contents de cette collaboration sur un bâtiment tel que celui-ci. Ce chantier hors du commun pour notre entreprise et notre région nous a donné l'occasion de valoriser notre savoir-faire. »

L'architecte salue enfin l'excellente coordination entre les différents corps de métiers, que ce soient le tailleur de pierre Philippe Kolly pour la restauration des 25 pinacles ornant le toit de l'édifice, les peintres de l'entreprise Thuillard, le conseiller technique Samuel Liniger et le restaurateur d'art Michel Haselwander. Leur engagement et leur capacité d'adaptation sur un chantier aux multiples contraintes ont contribué à offrir au public un patrimoine remarquable restauré avec beaucoup de soin dans les règles de l'art. ■